

Le *Cours* en quête d'auteur

1. Le *Cours de linguistique générale*, publié en 1916 et en 1922, est un des livres les plus importants de l'histoire de la linguistique, peut-être le plus influent de tous les temps. Il est l'origine d'un renouvellement de la linguistique et d'une réorientation des sciences humaines au milieu du xx^e siècle. En 1967, la traduction italienne est publiée : *Corso di linguistica generale*, traduit, introduit et commenté par Tullio De Mauro. Ceci n'est pas seulement le *Cours* dans une autre forme linguistique ou un événement de la linguistique italienne, mais, cinquante ans après le *Cours*, un événement important pour la linguistique tout court. Cette édition est traduite en français et publiée en 1972. Elle devient l'édition standard du *Cours*. Depuis, on achète le *Cours* dans la forme que lui a donnée De Mauro en 1967.

C'est une chose remarquable, peut-être sans précédent, qu'un paratexte (introduction, notice biographique et notes) étranger d'un classique soit traduit dans la langue originale et devienne l'édition standard de ce classique. D'autant plus que cette édition transforme le classique en question et en fait un livre radicalement nouveau.

2.1. La traduction italienne est plutôt tardive, étant donné que la traduction japonaise date de 1928 et l'allemande de 1931. Les Italiens n'avaient pas besoin de la traduction pour lire le *Cours*. Mais ils l'ont lu avec une certaine retenue. La lecture – sceptique – de Pagliaro en 1930 me semble assez paradigmatique. Après la Deuxième Guerre mondiale, le grand linguiste Terracini (1949, 1963), à la recherche d'une théorie pour le renouvellement de la linguistique, l'a trouvée dans la tradition Humboldt-Vossler-Spitzer et non dans le *Cours*. Il ne pouvait pas accepter les grandes exclusions du *Cours* : langue – non parole, linguistique interne – non culture, synchronie – non diachronie, arbitraire – non iconicité,

et il épousait seulement l'idée structurale, donc celle d'un ensemble d'unités linguistiques connectées. Mais dans les années soixante augmente la présence des idées structurales, grâce au linguiste Lepschy (1966) et grâce aux études littéraires : grâce à Avalle, Segre, Corti qui dépendent du *Cours* via Barthes et Greimas et qui élaborent l'idée d'une sémiologie structurale.

Donc les grands thèmes du saussurisme sont présents, chez amis et adversaires, quand paraît la traduction italienne du *Cours* : *Ferdinand de Saussure: Corso di linguistica generale. Introduzione, traduzione e commento di Tullio De Mauro*. Ce livre eut un succès immédiat et énorme.

Mais ce n'est pas la traduction, la forme linguistique italienne, qui fait l'importance de ce livre. Ce qui fait de cette traduction italienne du *Cours* un événement crucial de la linguistique moderne est qu'elle donne au *Cours* une profondeur philologique (biographie, documents, traditions) qui le transforme radicalement : le *Cours* est intégré dans un texte plus long que le *Cours* même. C'est comme si le *Cours* trouvait une maison dans laquelle habiter. De Mauro reconstruit l'histoire de Ferdinand de Saussure et du *Cours* dans sa belle Introduction (18 pages) et dans les « Notes biographiques et critiques sur Ferdinand de Saussure » (85 pages). Et il ajoute 305 notes (et une bibliographie) (90 pages) dans lesquelles il donne des renvois à la discussion linguistique, mais surtout dans lesquelles il relie le texte du *Cours* avec les sources à partir desquelles celui-ci a été écrit.

Et ces deux opérations changent tout. Elles ne redoublent pas seulement le corps matériel du livre en l'enveloppant de presque vingt pages qui précèdent et de 175 pages – en petit ! – qui suivent le *Cours*. Mais elles changent le sens du livre : le *Corso* est un livre qui a un auteur (ou qui tente de trouver un auteur : le *Cours in cerca d'autore*, en quête d'auteur) et qui, à cause de cela, dit souvent autre chose de ce que l'on trouve dans l'original français. Le *Corso* est un livre nouveau, un *Cours* transformé.

2.2. Pour évaluer la profondeur de cette transformation il faut d'abord revenir aux choses que nous savons sur la genèse du *Cours de linguistique générale*.

On savait toujours – et on ignorait royalement – que le *Cours* n'avait pas d'auteur ou, plus exactement, qu'il n'avait pas été écrit par Ferdinand de Saussure. On le savait explicitement depuis le livre de Godel de 1957 sur les *Sources manuscrites*, et on l'ignorait toujours royalement. Le *Cours* est un livre écrit, après la mort de Ferdinand de Saussure en 1913, par deux collègues de Genève, sur la base de cahiers de notes d'étudiants qui avaient fréquenté les cours de Saussure sur la linguistique entre 1907 et 1911. Les deux collègues, Charles Bally et Albert Sechehaye, n'avaient pas assisté eux-mêmes à ces leçons. Ils ne sont donc même pas des auditeurs, des *akroatai*, d'un enseignement acroamatique. Comme Saussure avait l'habitude de détruire les notes pour ses cours, il n'y avait même

pas de manuscrits de la main de celui-ci, donc de *première* main. On n'avait donc pas ce qui, dans une production littéraire, s'appelle normalement des sources. Les documents qu'on a sont de *seconde* main, issus d'un processus acroamatique et phonographe. Comme Ferdinand de Saussure était un linguiste mondialement connu comme indo-européiste, Bally et Sechehaye avaient l'intention de rendre publiques les dernières idées linguistiques, l'enseignement acroamatique, de leur collègue génial. Ils publièrent donc, trois ans après la mort du grand linguiste, un livre qui n'est lié qu'indirectement à Ferdinand de Saussure, un écrit donc de *troisième* main. Le dispositif d'écriture du livre, imprimé pour la première fois en 1916, est donc le suivant : Saussure parle (Source), écoute + écriture¹ des étudiants (*akroatai*, phonographes), lecture de Bally et Sechehaye de ces notes, écriture² de Bally et Sechehaye, publication (impression) : *Cours*. Ce dispositif implique une grande distance entre la Source et le produit final. Après la production orale, la voix, la Source, il y a quatre ou cinq autres activités linguistiques d'autres personnes jusqu'à la production du texte. La production textuelle normale se fait à un seul niveau, à celui de la Source (+ impression).

Quand on cherche un autre texte important de notre culture avec un dispositif de production textuelle aussi compliqué, on doit penser aux Évangiles. Les évangiles grecs sont aussi distants de la Source – du Christ. Comme Saussure, Jésus parle et n'écrit pas, et il n'a pas laissé de notes. Ses paroles ont été écoutées, mémorisées, répétées, traduites en grec (ceci est une étape de plus dans la production textuelle, Jésus parlait araméen). Les évangélistes connaissent donc les paroles du Christ par ouï-dire, ils écoutent ce que les gens avaient mémorisé, traduit, et les intègrent dans une narration écrite. Mathieu, Marc, Luc et Jean n'ont pas été présents quand le Christ parlait, ils ne sont pas des *akroatai* directs, tout comme Bally et Sechehaye, qui n'avaient pas écouté la voix de Saussure¹. Bally et Sechehaye ne cachent pas le problème de leur production textuelle que cette situation crée. Mais ils sont optimistes en ce qui concerne le résultat de leur « travail d'assimilation et de reconstitution » (CLG : 9). Les évangélistes eux n'ont pas de doutes sur leur travail d'assimilation et de reconstitution, il n'y a pas de trace d'un doute dans les Évangiles.

Vu le dispositif de production, on doit remarquer que ce sont donc des témoignages extrêmement problématiques quant à leur source qui ont exercé une influence énorme sur la pensée et les actions de leurs lecteurs.

Or, la genèse du livre est extraordinaire et Saussure n'en est pas l'auteur. Mais, premièrement, personne n'y faisait attention. Mais surtout : comme pour les Évangiles, cela n'a pas d'importance. Le livre est sorti en 1916, puis avec de

1 Bally et Sechehaye ne sont donc pas saint Pierre et saint Paul, comme dit Joseph (2012), mais Mathieu, Marc, Luc et Jean.

légères retouches en 1922. Et c'est dans cette forme-là que le livre a eu le destin que nous connaissons : on le lit, on le traduit, on en fait le livre de base d'un renouvellement radical de la linguistique, celle que nous appelons linguistique moderne ou linguistique synchronique structurale – en opposition à la vieille linguistique diachronique de type allemand. C'est dans cette forme-là qu'on le fête ou le critique. Hjelmslev (1963) élabore sa théorie sur la base de ce livre-là qu'il croit perfectionner dans la glossématique. Coseriu (1958, 1962), organise sa linguistique autour d'une critique dialectique de ce livre. On disait « comme a écrit Saussure », mais en fin de compte Saussure n'avait rien écrit du tout. Mais cela n'avait pas d'importance. Parce que le *Cours* ne recevait pas sa crédibilité et sa force scientifique du fait que le professeur Saussure l'avait vraiment dit ou parce que les mots du *Cours* étaient sortis de la bouche du professeur ou de sa plume, mais simplement par la force des arguments du livre.

2.3. Alors, en 1967, paraît ce nouveau livre en Italie : Ferdinand de Saussure, *Corso di linguistica generale*. De Mauro relie le *Cours* avec Ferdinand de Saussure, de qui on savait peu et de qui on ne se souciait pas. De Mauro réintroduit Ferdinand de Saussure dans le rôle d'auteur du *Cours de linguistique générale*. Il réduit la distance entre la Source et le texte final. Ce sont deux opérations par lesquelles il relie le *Cours* avec Saussure.

Premièrement, les notes biographiques attachent ce livre strictement à Ferdinand de Saussure, linguiste genevois de renommée mondiale, indo-européiste brillant qui, vers la fin de sa vie, avait prononcé des leçons sur la linguistique devant quelques étudiants. La couverture du livre italien déploie le portrait de cet auteur qui n'a pas écrit ce livre et qui n'avait même pas l'intention d'écrire un tel livre. Intégrer le *Cours* – œuvre plus que posthume – dans la vie de Saussure n'est pas une action innocente. C'est une constatation très forte.

Deuxièmement, les notes de De Mauro rapprochent le *Cours* de documents qui – tout en n'étant pas de la main de Saussure – sont les documents les plus proches de la personne de Ferdinand de Saussure. De Mauro utilise pour son commentaire les notes des étudiants qui avaient été présents aux cours du professeur, donc les témoignages écrits de la vive voix. L'édition critique de Rudolf Engler basée sur les cahiers des étudiants (Saussure 1967-1974) n'était pas encore publiée, quand De Mauro préparait son édition, elle le sera la même année. Mais De Mauro a eu accès au matériel d'Engler et l'utilise intensivement pour son commentaire dans les 305 notes.

Pourtant, ces notes, qui semblent rapprocher le texte imprimé de la Source, l'en distancient en réalité. Car elles montrent que – en beaucoup de points fondamentaux – le professeur n'avait pas dit ce que l'on lit dans le *Cours*. Un coup d'œil superficiel à l'édition Engler le prouve dramatiquement. Les coïncidences entre le

texte imprimé et les paroles du professeur n'abondent pas : il y a peu de passages en lettres grasses (qui, dans cette édition, marquent de telles concordances).

Il faut préciser ce « il ne l'a pas dit ». Je distingue trois cas : a) le professeur avait arrangé ses leçons différemment de ce qu'on lit dans le *Cours*; b) le professeur l'a dit différemment ou il a dit un peu le contraire de ce qu'on lit dans le *Cours*; c) le professeur ne l'a pas dit du tout, les Évangélistes ont simplement inventé des passages du texte du *Cours*. Voici quelques exemples de ces « non dits ».

a) composition. Dans la longue note 65 sur la distinction entre langue et parole, De Mauro remarque que la composition du *Cours* ne respecte pas la hiérarchie et le développement des idées fondamentales du professeur Saussure. De Mauro nous renvoie aux notes 1759-1765 B Engler et écrit :

[...] le C.L.G. aurait dû s'ouvrir sur les pages 249-250 et 150-152 sur l'identité diachronique et synchronique, puis se poursuivre par la reconnaissance du caractère arbitraire du signe et donc du caractère formel de la langue, et enfin conclure, pour sa première partie par la distinction méthodologique entre la considération d'un phénomène linguistique en tant qu'il représente une certaine valeur (langue) ou en tant que manifestation phonico-acoustique ou psychologique (parole).

Cette affirmation est tellement grave qu'elle détruit quasiment la connexion entre le *Cours* et Saussure. Nous savons que Saussure est un penseur extrêmement sensible à la « place hiérarchique » de ses vérités. Un livre qui ne respecte pas cette hiérarchie des idées de Saussure et qui change complètement le développement de ses pensées est difficilement un livre de Saussure.

b) choses différentes : Il y a, bien sûr, beaucoup de cas où le professeur a dit des choses différentes de ce que l'on lit dans le *Cours*. J'en relève deux cas célèbres et graves :

L'opposition entre *langue et parole* du *Cours*, nous dit De Mauro, serait à reprendre dans le sens d'une relation dialectique. Ainsi, la note 63 ouvre par la constatation plutôt grave :

Le remaniement éditorial du texte manuscrit 160B Engler a ôté toute clarté dans le CLG 25 à la définition de la langue et ici à celle de la parole.

Et suit la citation de ce que le professeur a vraiment dit :

La *langue* est un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'usage de la faculté du langage chez les individus [définition]. La faculté du langage est un fait distinct de la langue, mais qui ne peut

s'exercer sans elle. Par *parole* on désigne l'acte de l'individu réalisant sa faculté au moyen de la convention sociale qui est la langue [définition].

Les notes 128 à 145 reconstruisent une *théorie des signes* qui diffère assez de ce que l'on lit dans le *Cours*. Dans ces notes, De Mauro constate souvent des choses comme : « Le nouveau titre a été ignoré par les éditeurs » (n. 128), « les éditeurs ont mélangé [...] la vieille et la nouvelle terminologie » (n. 128), « fusion de deux sources différentes » (n. 129). Les évangélistes – profondément enracinés dans leur tradition – n'avaient pas compris la radicalité de l'arbitraire du signe chez Saussure. Ils réfèrent l'arbitraire à la relation entre signifiant et signifié en répétant la vieille tradition aristotélicienne du *katà synthéken* du signifiant. Ils n'ont surtout pas tenu compte du développement de la pensée de Saussure entre le premier et le troisième cours. Le malheureux exemple *böf/ochs* appartient encore à la première leçon tandis que la troisième leçon fait un pas décisif en avant. Là, on peut déduire clairement des cahiers des étudiants que l'arbitraire concerne *l'ensemble* de pensée-son. De Mauro cite 1122 B Engler « le lien unissant le signifiant au signifié est radicalement arbitraire », constate que « radicalement » a disparu² dans le texte des éditeurs et conclut :

le lien est arbitraire *radicitus*, dans ses fondements mêmes, dans la mesure où il relie deux entités semblablement produites grâce à un découpage arbitraire dans la substance acoustique et dans la substance significative. (n. 136)

De toute façon, les notes de De Mauro sont pleines d'observations sur les transformations des sources, comme les suivantes :

La dernière phrase de l'alinéa est un exemple de rédaction malheureuse de l'authentique pensée saussurienne (n. 228),
 La dernière phrase du passage est un ajout des éditeurs (n. 242),
 Le premier et le deuxième alinéas sont une couture typique créée par les éditeurs (n. 256).

De ces remarques, il s'ensuit que ce que nous lisons dans le *Cours* ne correspond que partiellement à ce que nous disent les Sources. Donc, ce que De Mauro appelle « l'autentico pensiero saussureano » n'est pas rendu fidèlement. Va pensiero! Va autentico pensiero saussureano!

c) rajouts : Les cas les plus évidents de ce que Saussure n'a pas dit sont les rajouts des évangélistes. Et le cas le plus célèbre est bien sûr la dernière phrase du *Cours* :

2 Dans un autre contexte le « radicalement » réapparaît où il y a « parfaitement » dans les sources.

La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même. (CLG : 317)

Dans la dernière de ses notes (n. 305), De Mauro qualifie cette phrase de « sceau d'une manipulation éditoriale des notes saussuriennes qui porte en partie la responsabilité de l'attitude exclusiviste du structuralisme ». Car cette phrase a été lue comme l'essence du *Cours*. Les évangélistes, qui l'ont inventée, l'appellent « l'idée fondamentale de ce cours » (CLG : 317). Elle fut répétée comme un cri de bataille du structuralisme ou disons plutôt de l'immanentisme structural. De Mauro, par contre, note de la façon la plus critique que cette phrase exclut :

les déséquilibres du système, la dynamique synchronique, les conditionnements sociaux, les phénomènes évolutifs, le lien entre ces derniers et les différentes contingences historiques, tout le flot de phénomènes linguistiques grâce auxquels le langage est formé. (n. 305)

Et il ajoute que le concept de langue dans Saussure est un concept ouvert et dynamique. Il cite 427-429 B Engler pour montrer cette conception dynamique de la langue. Selon ce document, le professeur Saussure aurait dit :

Il faut d'abord étudier les langues, une diversité de langues. Par observation de ces langues, on tirera ce qui est universel. Il aura alors devant lui un ensemble d'abstractions : ce sera *la* langue, où nous étudierons ce qui s'observe dans les différentes langues. En troisième lieu, il restera à s'occuper de l'individu. (n. 305)

Encore une fois : la langue c'est, premièrement, les langues dans leur diversité, dans lesquelles on trouvera, deuxièmement, des traits universels et dont on étudiera, troisièmement, les manifestations individuelles. La phrase ajoutée « la langue envisagée en elle-même et pour elle-même » n'évoque pas un tel concept de langue. On pourrait même dire que la dernière phrase du *Cours* exclut Ferdinand de Saussure de la linguistique fondée par le *Cours*.

2.4. Alors, les opérations éditoriales font du *Corso di linguistica generale* un livre qui diffère profondément du *Cours* : un livre avec un auteur, le professeur Saussure, et un livre qui, en même temps, démontre la distance profonde entre le texte imprimé du *Cours* et ce que le professeur Saussure avait dit dans ses leçons. De Mauro a créé un livre avec une forte tension intérieure : d'une part la Source (le professeur et ses écouteurs, *akroatai*), d'autre part, le *Cours* souvent dramatiquement éloigné de la Source.

Normalement, la philologie textuelle découvre les racines et les fondements d'un texte final. Elle montre comment, des hésitations et des variations, ressort la forme finale, celle que l'auteur a voulu mettre au monde. Le texte final est la

Vérité, ou, dit d'une manière leibnizienne : la notion claire et distincte, issue de notions encore confuses qui sont comme le passé de cette pensée distincte. Les deux, l'obscurité et la clarté, sont authentiques.

Mais, vu la genèse du *Cours*, il est difficile de maintenir une telle attitude euphorique face aux informations philologiques. Ici, la philologie conduit plutôt à une attitude « hargneuse » (Normand), dysphorique. Comme le produit final n'est pas de l'auteur même, la philologie ouvre plutôt un abîme de soupçons. Elle impose fatalement la question de savoir si le texte final rend fidèlement la « pensée authentique ». Car la vérité se trouve nécessairement seulement dans les Sources. Et là, une pensée fluctuante, ouverte, changeante, donc confuse serait la vérité de ce livre. Et la pensée claire et distincte du livre imprimé – tragiquement – ne peut pas être vraie, parce que les clarifications et systématisations ne sont pas sanctionnées par l'Auteur.

La philologie saussurienne donc – différemment de ce que fait la philologie normalement – n'enracine pas le *Cours* dans une pensée confuse de laquelle ressort sa clarté finale, sa vérité. Mais elle jette le *Cours*, la clarté des pensées de ce livre, dans l'abîme d'une pensée confuse qui seule est vraie, authentique – en créant ainsi un vertige scientifique, un glissement théorique, bref un mouvement peu structuraliste.

3. Face à une telle situation, on peut prendre des positions opposées : une position de conciliation ou une position de séparation, c'est-à-dire une position irénique ou une position polémique. La position de Tullio De Mauro (1967) ou celle de Ludwig Jäger (1975, 2012).

3.1. De Mauro, qui admire le *Cours*, n'a aucun intérêt à montrer la distance entre le *Cours* et la Source, au contraire, son intention est de rapprocher les deux, de donner un père au livre orphelin. C'est pourquoi il ajoute le portrait du Père à la première de couverture. Il a donc une attitude tout à fait irénique face aux transformations des Sources de la part des évangélistes. Les tensions sont là, certes, elles ne peuvent pas être résolues, mais elles doivent être endurées.

De cette attitude irénique résulte un livre qu'il faut lire avec une certaine prudence : le développement des idées est moins certain, les duretés des dichotomies qu'on rencontre dans le texte imprimé s'amollissent, les choses moins certaines (p. ex. signe) se dissolvent dans une interrogation infinie. Une lecture structuraliste devient pratiquement impossible, mais aussi la critique du *Cours* perd sa justification, parce que Saussure – le père – était souvent plus proche des critiques du *Cours* que du *Cours*. Une paternité un peu difficile.

C'est ici que De Mauro invoque une autre pensée en mouvement, non systématique, les *Philosophische Untersuchungen* de Wittgenstein, qui écrit dans la Préface qu'il s'agit seulement d'un « album » :

Die philosophischen Bemerkungen dieses Buches sind gleichsam eine Menge von Landschaftsskizzen, die auf diesen langen und verwickelten Fahrten entstanden sind. (Wittgenstein 1971 : 9)

[Les observations philosophiques de ce livre sont quasiment un ensemble d'esquisses de paysage, faites pendant ces voyages longs et embrouillés.]

Seulement, c'est Wittgenstein lui-même qui dit cela. Saussure de son côté n'avait explicitement pas l'intention de publier un « ensemble d'esquisses de paysage » ou un « album ».

Le *Corso di linguistica generale di Ferdinand de Saussure*, en 1967, devient ainsi un livre post-structuraliste. Il ouvre pratiquement l'époque post-structurale. Et ce n'est pas un hasard que cette édition italienne paraisse en même temps que quelques livres typiquement post-structuralistes. Umberto Eco écrit *La struttura assente* en 1968. Le titre *La structure absente* prend ses distances avec le structuralisme. Et ce n'est pas seulement la structure qui est absente, mais la « sémiologie » aussi disparaît, elle se dissout dans la « sémiotique ». Ceci n'est pas seulement un choix terminologique, mais un choix théorique, une transition d'une science linguistique des signes avec, au centre, le signe linguistique et la langue, vers une science philosophique du signe dont le centre est l'activité de la sémiose (Peirce) et non le système. Au même moment, en 1967, nous trouvons la critique du *Cours* dans la *Grammatologie* de Derrida.

3.2. L'autre attitude face aux tensions entre le *Cours* et ses sources est la position polémique, représentée par Ludwig Jäger. C'est pourquoi on trouve, à la première de couverture de son livre sur Saussure, de 2010, une photo de Saussure déguisé pour un bal masqué. Ludwig Jäger, à partir de 1975, réagit différemment face à la situation philologique. Jäger part de l'évidence du fait que le *Cours* est un livre qui n'est pas écrit par Saussure, qui n'a donc pas de père, un livre orphelin. Et face aux Sources, Jäger laisse le *Cours* comme il est, aussi parce que c'est un livre qu'il n'aime pas beaucoup. Le *Cours*, pour Jäger, est un livre qui ouvre une voie néfaste de la linguistique, le structuralisme. C'est un livre néopositiviste, réductionniste, formaliste, etc. Mais il admire beaucoup Ferdinand de Saussure. Et quand il trouve dans les documents disponibles un auteur qui ne correspond pas du tout aux idées du *Cours*, mais qui est plutôt critique de ce que l'on y lit, il n'a pas pitié de ce livre orphelin, il ne va pas en quête d'un père, mais laisse le *Cours* cruellement orphelin.

Mais il se décide à retrouver « die authentische Sprach-Idee », la conception linguistique authentique, de Ferdinand de Saussure, linguiste genevois célèbre, mort en 1913. Et ses recherches le conduisent à la tradition humboldtienne. Dans son premier livre sur Saussure, de 1975, Jäger reconstruit un Saussure humboldtien, représentant d'une linguistique herméutico-culturaliste, en forte opposition à l'épistémologie néopositiviste et déductionniste du *Cours* – et que l'on retrouve dans les fragments et notes de Saussure découverts en 1996 (Saussure 2011). Et comme chez De Mauro, le Saussure authentique lui fait penser aux *Philosophische Untersuchungen* de Wittgenstein.

Même si on n'est pas d'accord avec cette interprétation « allemande » de Saussure, Jäger, avec cette séparation radicale entre le *Cours* et Saussure, libère la discussion saussurienne de la recherche « étymologique », compliquée et pas trop convaincante – du *Cours*. Et il découvre un grand linguiste. Dans son livre de 2010 qui résume quarante ans de recherches saussuriennes, il nous présente un jeune indo-européiste génial, le Saussure du *Mémoire* et des autres écrits imprimés rassemblés dans le *Recueil*. Cet indo-européiste entre dans une profonde crise – surtout après Paris –, crise de la réflexion sur les bases de la linguistique. Et Jäger trouve dans les cahiers des étudiants et dans les autres documents à partir des années 1890 les indices de cette réflexion tourmentée que le *Cours* – dans sa trop grande clarté – ne reflète pas.

Or, cette attitude polémique est d'une clarté convaincante. Mais, en fin de compte, la séparation radicale entre le *Cours* et Saussure ne peut pas réussir. Aussi la reconstruction historique d'un grand linguiste comme Saussure est-elle nécessairement – tragiquement – tributaire du *Cours*. Sans le *Cours*, sans l'avènement de ce livre sur la scène de la linguistique internationale, sans la révolution due à ce livre, Jäger ne se serait jamais occupé de Ferdinand de Saussure – qui a sans doute sa place dans l'histoire des études indo-européennes, mais dont les réflexions sur les bases de la linguistique n'auraient certainement pas suscité l'intérêt de Jäger si elles n'avaient pas été transformées, travesties, trahies par le *Cours de linguistique générale*.

Bibliographie

- Coseriu, E., *Sincronía, diacronía e historia*, Montevideo, 1958, Universidad de Montevideo.
- Coseriu, E., *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid, 1962, Gredos.
- Derrida, J., *De la grammatologie*, Paris, 1967, Minuit.

- Eco, U., *La struttura assente*, Milano, 1968, Bompiani.
- Godel, R., *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève, 1957, Droz.
- Hjelmslev, L., *Prolegomena to a Theory of Language*, Madison, 1963, The University of Wisconsin Press (orig. danois 1943).
- Jäger, L., *Zu einer historischen Rekonstruktion der authentischen Sprach-Idee F. de Saussures*, Thèse Düsseldorf, 1975.
- Jäger, L., *Ferdinand de Saussure zur Einführung*, Hamburg, 2010, Junius.
- Joseph, J. E., *Saussure*, Oxford, 2012, Oxford University Press.
- Lepschy, G., *La linguistica strutturale*, Torino, 1966, Einaudi.
- Normand, C., *Saussure*, Paris, 2000, Les Belles Lettres.
- Pagliari, A., *Sommario di linguistica arioeuropea*, 1930, Palermo, 1993, Novecento (réimpression).
- Saussure, F. de, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, ⁵Paris, 1962 [1916/22], Payot.
- Saussure, F. de, *Grundfragen der Sprachwissenschaft*, Übers, Herman Lommel, Berlin, 1931, de Gruyter.
- Saussure, F. de, *Corso di linguistica generale*, Introduzione, traduzione e commento di Tullio De Mauro, ³Bari, 1967, Laterza (1970 Universale Laterza).
- Saussure, F. de, *Cours de linguistique générale*, édition critique par Rudolf Engler, 2 tomes, Wiesbaden, 1967-1974, Harrassowitz.
- Saussure, F. de, *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par Tullio De Mauro, Paris, 1972, Payot.
- Saussure, F. de, *Science du langage. De la double essence du langage*, Édition des Écrits de linguistique générale établie par René Amacker, Genève, 2011, Droz.
- Terracini, B., *Guida allo studio della linguistica storica. I. Profilo storico-critico*, Roma, 1949, Edizioni dell'Ateneo.
- Terracini, B., *Lingua libera e libertà linguistica. Introduzione alla linguistica storica*, Torino, [1963] ²1970, Einaudi.
- Trabant, J., « Faut-il défendre Saussure contre ses amateurs? Notes item sur l'étymologie saussurienne », *Langages*, n° 159, Paris, 2005, Armand Colin, p. 111-124.
- Trabant, J., « Saussure contre le Cours », in Rastier, F. (éd.), *De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme*, Paris, 2016, Lambert-Lucas, p. 173-182.
- Wittgenstein, L., *Philosophische Untersuchungen*, Frankfurt am Main, [1953] 1971, Suhrkamp.